

## ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marailleurs.. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.  
Case postale 129.—Tél. 3-1721.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
de la Société des Jardiniers-Marailleurs et de la Société d'Industrie Laitière  
de la Province de Québec.

## RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est sujette au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
tion doit être adressée au Directeur du  
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président,

QUÉBEC le 7 NOVEMBRE 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 45

## Notre Production laitière --- Ce qu'elle est---Ce qu'elle devrait être

Par S.-J. CHAGNON, chef du Service de l'Industrie animale, au Ministère Provincial de l'Agriculture.

De la prospérité de notre industrie laitière dépend la prospérité de notre agriculture dans la province de Québec. Ceci est admis depuis déjà longtemps par tous ceux qui s'occupent de choses agricoles. Ceci, parce que l'on a reconnu depuis longtemps, que la base de notre agriculture est cette industrie.

L'Industrie Laitière est et restera probablement toujours la base de notre agriculture, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, c'est la seule production qui permettra au cultivateur québécois de maintenir la fertilité de son sol, comme ce sera le moyen de remettre à nos plus belles régions (vallées du Richelieu, du St-Laurent) les éléments de fertilité que la culture du foin pour le commerce leur a enlevés et de rendre l'exploitation des fermes de ces régions payante. Il ne faut pas se le cacher, le foin n'est plus pour nos cultivateurs une culture payante, parce que les chevaux employés autrefois dans les grands centres américains et canadiens ont été remplacés par les camionset les automobiles. Si le cultivateur de nos belles régions à foin veut faire de l'argent sur sa ferme, il devra l'exploiter à l'avenir en faisant de l'industrie laitière son entreprise principale.

Une deuxième raison qui prouve la logique de faire de l'industrie laitière dans Québec, c'est que le sol se prête admirablement à cette entreprise. Nous avons de bons pâturages durant l'été, et même si nos hivers sont un peu longs et rigoureux, le cultivateur peut récolter les fourrages les mieux adaptés à cette production, tels, foin de trèfle, luzerne, fourrage vert, plantes-racines, ensilage et une partie des grains reconnus les meilleurs, l'avoine et l'orge.

La main-d'œuvre dont dispose le cultivateur de Québec est une autre raison qui milite en faveur de l'industrie laitière. Nulle province n'est aussi favorisée au point de vue main-d'œuvre que l'est la province de Québec, avec ses familles nombreuses qui peuvent fournir l'aide économique et habile pour le soin des troupeaux laitiers.

Enfin, nous avons pour nos produits laitiers des marchés illimités. A nos portes nous avons nos grands centres, Montréal venant en tête est obligé de s'approvisionner de lait et de crème en grande partie dans l'est de la province d'Ontario, parce que l'on ne fait pas encore assez de production d'hiver autour de Montréal. Comme autre centre de consommation, nous avons Québec, Trois-Rivières, Hull, Sherbrooke et plusieurs autres centres industriels qui se développent rapidement et qui seront demain des centres importants de consommation laitière.

Les comtés du sud, près de la frontière, ont trouvé un marché très satisfaisant dans les centres industriels américains. Même si ce marché devait nous être fermé, nous avons toujours l'Angleterre, où l'on peut exporter nos produits laitiers, et si nos surplus pour l'exportation anglaise devaient quadrupler, nos produits ne seraient encore qu'un bien petit pourcentage des importations anglaises.

Le cultivateur de Québec possède donc tous les facteurs de succès pour faire de l'industrie laitière payante.

## Notre production laitière---Ce qu'elle est

Un inventaire de notre production laitière dans la province serait bien à propos, je crois, si nous voulons ensuite tracer un programme d'amélioration que le cultivateur, désireux de rendre son exploitation plus payante, pourrait suivre.

En chiffre rond, la valeur totale de notre production est d'environ soixante-et-dix millions de dollars par année. C'est un chiffre assez considérable, si nous considérons le total. Cependant, si nous considérons que ce total doit être divisé entre environ 150,000 cultivateurs, et que ce montant est le revenu total des produits laitiers de nos troupeaux formés d'à peu près un million de vaches, il faut constater que la production, par unité, semble trop basse pour être payante d'une manière générale.

Le baromètre dont on se sert habituellement pour mesurer l'état de prospérité de l'industrie laitière dans la plupart des pays, comme dans les troupeaux, est la production annuelle par vache. En d'autres termes, les pays où l'industrie du lait est en progrès constant sont justement ceux qui ont une forte moyenne de production annuelle par vache. Citons d'abord la Hollande; elle vient en tête avec un chiffre annuel de 7,000 livres de lait par vache. Vient ensuite le Danemark avec un chiffre dépassant 6,000 livres.

Sur notre continent, le cas du Wisconsin est particulièrement typique. Cet état du centre-nord de la République américaine s'est acquis la réputation d'avoir l'industrie laitière la plus prospère qu'il y ait l'autre bord de la frontière.

C'est peut-être un des plus importants centres laitiers qu'il y ait au monde. Cependant, il y a vingt ans, le Wisconsin n'offrait rien de remarquable en fait de bétail laitier. Si on a

fait des progrès aussi notoires, cela tient au fait que les cultivateurs de cette région se sont groupés autour de leur Collège d'Agriculture,—un des meilleurs qu'il y ait sur le continent—et ont soigneusement suivi les directions que leur ont données les maîtres de la science zootechnique. L'amélioration des troupeaux y a atteint un point tel que la production moyenne des vaches "wisconsines", si l'on me permet de dire, est à peu près le double de la production moyenne des troupeaux du reste des Etats-Unis.

Mais, se demandera-t-on, cet Etat du Wisconsin est-il plus favorisé au point de vue climat, sol et marché que ne l'est notre province de Québec?

Non, il n'est pas plus avantageux, à peu de chose près du moins, que nous le sommes.

De même, nous ne découvrons pas plus d'avantages, les conditions étant prises dans leur ensemble dans les autres pays, si nous voulons bien nous donner la peine d'ouvrir les yeux.

Aussi bien, si l'on obtient ailleurs d'aussi éclatants résultats, pourquoi nos agriculteurs de la province de Québec, avec autant d'avantages, sinon plus, ne pourraient-ils pas suivre de plus près les pays cités plus hauts?

(Suite à la page 1040)